

LES LIVRES



Il y a quelque mois, on a fondé, à Québec, une société dite de "La Propagande du Livre", qui a reçu déjà beaucoup d'encouragements et des approbations flatteuses. Ce sont les rédacteurs de *La Vérité* qui semblent avoir eu l'initiative de cette entreprise, et qui, en tous cas, en ont la direction, — ce qui nous évite la peine d'insister pour prouver que c'est de la propagande du bon livre qu'il s'agit. Ce ne serait pas davantage la peine de prendre le temps de montrer que l'œuvre est excellente, que travailler par tous les bons moyens à répandre les bons livres est une œuvre de bienfaisance ; je me contenterai de dire que c'est, au Canada, une œuvre opportune et nécessaire.

On parle beaucoup, parmi nous, d'éducation. et surtout d'éducation littéraire. On en parle bien différemment, tantôt pour dire que nous n'en avons pas, ou presque, et que nos méthodes d'enseignement ne sont pas propres à nous la donner, et cette manière s'appelle "le dénigrement" des siens ; tantôt pour dire que nous en avons ce qu'il nous est possible, à l'heure qu'il est, d'en avoir, et que, si nous sommes susceptibles de l'acquérir, nous le pouvons parfaitement avec nos méthodes actuelles, — ce qui paraît bien être la vérité. Je ne veux pas, aujourd'hui, prendre parti dans cette dispute. Mais comme tout le monde est d'accord, je le crois, sur un point, à savoir que pour avoir le goût des lettres il faut commencer par les connaître, et donc d'abord faire connaissance avec les livres, je me bornerai, à propos de ce truisme, à rapporter quelques constatations, en y ajoutant les réflexions que suggèrent les faits.

Constatons, premièrement, que les petits canadiens apprennent trop tard, en général, s'ils arrivent jamais à